

LE CARNAVAL DE LA MORT

I. La Momie Dorée

Lord Mounthead, le magnat de la presse écrite, fixait la feuille de papier posée sur le bureau devant lui. Sa silhouette corpulente était rigide et immobile. Ses lèvres rasées de près formaient une ligne droite et sinistre, et ses yeux plissés exprimaient la peur.

La pièce dans laquelle il était assis, la bibliothèque de Mounthead Chase, était de nature à réjouir le cœur et à ravir les yeux de tout connaisseur d'antiquités. De tous côtés se trouvaient des tapisseries inestimables, des armures richement ouvragées, des toiles peintes dans les profondeurs obscures desquelles semblait encore briller le feu d'un génie mort depuis longtemps. Pourtant, à ce moment-là, le propriétaire de tout ce luxe et de cette magnificence ne se souciait pas de la beauté qui l'entourait. Toutes ses pensées étaient centrées sur le mot qu'il venait de lire :

Ramenez la Momie Dorée au pays de Khem, ou vous mourrez.

Sous les mots imprimés, en guise de signature, se trouvait un hiéroglyphe égyptien antique soigneusement dessiné représentant une figure humaine à tête de chacal.

Lord Mounthead fronça les sourcils, et une lueur de fureur brilla dans ses yeux maussades.

— C'est du chantage ! marmonna-t-il d'une voix épaisse. Par Dieu ! Ce type, quel qu'il soit, se rendra compte qu'il a fait une erreur en essayant de me faire chanter.

Il tendit la main et appuya sauvagement sur la sonnette de son index.

— S'il se lance dans une affaire de meurtre, il découvrira que c'est un jeu auquel on peut jouer à deux !

Malgré la véhémence avec laquelle il exprima cette remarque, l'entrée inattendue et presque silencieuse de son secrétaire particulier le fit se retourner avec un sursaut nerveux.

Edwin Lorimer était un homme plutôt jeune, mince et beau. Ses cheveux noirs et lisses étaient ramenés en arrière, dégageant son front pâle ; une petite moustache, bien taillée jusqu'à ressembler à une fine ligne sombre, ornait sa lèvre supérieure.

— Votre Seigneurie m'a appelé ?

— Tout à fait.

Mounthead jeta la lettre sur le bureau.

— Que pensez-vous de ça ?

Les lèvres fines de Lorimer se courbèrent en un léger sourire alors qu'il lisait lentement.

— Je dirais que ce n'est rien d'autre qu'une farce, déclara-t-il en haussant les épaules.

— J'aimerais pouvoir penser la même chose, répondit sombrement son employeur. Mais je suis certain que l'auteur de cette lettre avait autre chose en tête qu'un simple désir d'être drôle. Et je suis également certain qu'il possède plus qu'une poignée de connaissances sur l'Égypte ancienne. Remarquez l'expression le pays de Khem – qui, bien sûr, est l'ancien nom de la vallée du Nil. De plus, je pense pouvoir déceler des indications selon lesquelles la figure d'Anubis, le dieu à tête de chacal, qui a été utilisée en guise de signature, a été dessinée avec un calame en roseau de papyrus, comme le faisaient les anciens. Le dessin est parfait. Il a été très soigneusement recopié sur un original, ou alors...

— Oui, Votre Seigneurie ?

— Le culte du Dieu de la Mort n'est pas aussi éteint que la plupart des gens l'imaginent !

Edwin Lorimer sursauta et regarda le vieil homme avec attention. Puis il baissa les yeux et changea brusquement de sujet en posant une question sans importance sur l'une des autres lettres, avant de quitter la pièce peu après.

Resté seul, Lord Mounthead parcourut rapidement le reste du courrier du matin, un froncement de sourcils préoccupé sur le visage. Jetant le dernier de côté, il reprit le message énigmatique et le regarda.

En tant qu'homme public, il n'était pas inhabituel qu'il reçoive des lettres d'injures et parfois de menaces d'anonymes. Devait-il appeler la police et l'informer de la menace ? Pendant un instant, sa main flotta, hésitante, au-dessus du téléphone. Puis il se détourna avec un léger haussement d'épaules

et, après avoir soigneusement enfermé la lettre et l'enveloppe dans le coffre-fort mural, ordonna de faire venir la voiture et, quelques minutes plus tard, il fut rapidement conduit à son bureau.

Même si la lettre était hors de vue, elle était loin d'avoir quitté ses pensées. Malgré tous ses efforts, il ne parvenait pas à bannir le souvenir du mystérieux avertissement. La vision du hideux Dieu de la Mort à tête de chacal ne cessait de flotter devant les pages sur lesquelles il cherchait à fixer son attention. À maintes reprises, ses pensées s'éloignaient de l'affaire en cours alors qu'il se rappelait l'étrange enchaînement de circonstances qui avaient abouti à l'entrée en sa possession de la Momie Dorée.

L'homme qui fouille aujourd'hui en Égypte doit être véritablement un passionné, car dans l'état actuel des choses, il n'a qu'une faible chance d'obtenir un retour sur investissement. Le temps est révolu où un coup de pioche chanceux le rendait riche à vie. Le gouvernement égyptien, enfin conscient de la valeur des antiquités qui étaient emportées en grosses quantités pour enrichir les galeries de toutes les capitales européennes, a interdit leur exportation sauf autorisation officielle.

Lorsque, il y a un peu plus d'un an, Lord Mounthead commença à explorer les tombeaux antiques de la Vallée des Rois, il fut obligé de donner des garanties très substantielles que toutes les reliques découvertes seraient remises aux autorités. À la fin de chaque campagne de fouille, il devait remettre au Service des Antiquités un rapport exhaustif de son travail, énumérant chaque trouvaille, afin que le Gouvernement puisse conserver les antiquités dont il pourrait avoir besoin pour le Musée du Caire, laissant le chercheur garder le reste.

On comprendra facilement que les chances pour un étranger d'emporter une antiquité précieuse étaient en fait très faibles. Par conséquent, il n'y eut pas d'homme au monde plus surpris que Lord Mounthead lorsqu'il découvrit que les autorités avaient laissé filer entre leurs doigts un trésor tel que la Momie Dorée, maintenant le joyau de sa collection.

Cette découverte intervint après une longue période d'échecs décourageants. Tout au long de l'hiver égyptien, ils avaient travaillé dur, creusant puits après puits dans le sol brûlé par le soleil, explorant les chambres et les galeries creusées, il y a d'innombrables siècles, dans les profondeurs du Biban-el-Moluk, la montagne imposante qui forme l'un des remparts de la vallée qui fut le dernier lieu de repos des morts illustres d'Égypte.

Ce fut par hasard que Wilmer Denton, le jeune égyptologue américain que Lord Mounthead avait engagé pour l'assister dans ses travaux, tomba sur un immense temple souterrain. Manquant d'outils, il avait simplement élargi le trou et regardé à travers l'un des puits qui avaient été construits à des fins de ventilation. Sa découverte n'était pas une simple chambre funéraire, mais un temple correctement équipé pour être utilisé comme lieu de culte. La découverte était unique dans les annales de la recherche égyptienne et, en récompense, le gouvernement autorisa Lord Mounthead à conserver le plus petit des douze sarcophages qui se trouvaient dans le temple.

L'objet lui avait été remis sans que les scellés ne soient brisés. Imaginez alors sa surprise et sa joie lorsqu'il l'ouvrit et découvrit qu'il contenait la momie d'un ancien grand prêtre d'Anubis, ainsi que tous les insignes en or massif qui étaient utilisés dans le culte de ce dieu.

C'était il y a un an, et maintenant arrivait ce redoutable avertissement.

Après le déjeuner, Lord Mounthead abandonna toute prétention de travailler et appela Wilmer Denton chez lui à Lee.

— Êtes-vous disponible pour un autre engagement ? demanda-t-il dès qu'il entendit la voix du jeune Américain à l'autre bout du fil.

— Bien sûr. Envisagez-vous d'envoyer une autre expédition en Égypte ?

Il y eut une pause appréciable.

— Eh bien, pas exactement, dit enfin Mounthead. Je pensais vous demander de mener une enquête dans ce pays – une enquête purement théorique, bien sûr. Je ne peux pas entrer dans les détails par téléphone. Viendriez-vous dîner à Mounthead Chase ce soir ? Nous pourrions alors en discuter. Vous viendrez ? Bien !

Il était sur le point de raccrocher lorsqu'une pensée soudaine le frappa.

— Au fait ! Attendez un instant, Denton. Avez-vous par hasard un revolver à portée de main ?

Un léger rire retentit au téléphone.

— Eh bien, je ne porte pas d'arme dans cette ville hautement civilisée, mais je suppose que je pourrais m'en procurer une.

— Apportez-la ce soir, ordonna sèchement Mounthead.

— C'est du sérieux ! Que se passe-t-il ?

— Kareef, à moins que je ne me trompe lourdement.

Wilmer siffla, surpris, au moment où Lord Mounthead raccrocha.

— Je suppose que Sa Seigneurie est en quelque sorte un humoriste inconscient, sourit Wilmer Denton alors qu'il commençait à réviser le mécanisme d'un automatique en très bon état. S'il me faut un pistolet pour de l'investigation théorique, je me demande de quoi j'aurai besoin pour effectuer un vrai travail ?

Mais cela semble sérieux, songea-t-il en manipulant le bidon d'huile et la tige de nettoyage. Je me demande si j'aurai le plaisir de renouer avec l'honorable Celia ? Et je me demande si son adorable belle-mère a oublié ce qui s'est passé dans la véranda ?

Lorsqu'il quitta la maison ce soir-là dans son petit coupé, Wilmer attendait avec impatience un moment quelque peu excitant, mais les événements de cette nuit étaient destinés à dépasser ses rêves les plus fous.